Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 26 (1989)
Heft: 936

Artikel: Téléspectateur critique
Autor: Cornuz, Jeanlouis
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1010872

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Téléspectateur critique

Ces jours, la presse et la radio faisaient état d'une recrudescence du racisme et de la propagande raciste en Allemagne: des mini-cassettes proposant aux jeunes des jeux sous forme de concours. Question: pourquoi les Turcs ont-ils la peau foncée? Trois réponses possibles: parce qu'ils ne se lavent pas; parce que ce ne sont pas des aryens; parce que ce sont des sous-hommes...!

Figurez-vous que le mardi soir, j'ai coutume de regarder à la TV suisse allemande une petite série policière: *Der Alte* (qui est reprise par la TV romande sous le titre de *Derrick*); de huit à neuf — ça me permet de repasser mon allemand. Téléfilms pas trop mal ficelés, avec un souci idéologique pas trop naïf: un commissaire de police, des policiers fort sympathiques, humains, aussi éloignés que possible du style «Gestapo» (au contraire de ceux qui apparaissent dans un film comme *L'Honneur perdu de Katharina Blum*). Et même, dans l'une des séries, un policier *noir*, né des amours d'un GI américain et d'une jeune Allemande vers 1947 ou 48, éminemment ouvert, sympathique lui aussi. Or, l'autre soir, nouvelle série, qui se veut «européenne»: un policier *femme* — rien à dire: à la fois dynamique et respectueuse des droits de l'homme — et un milieu tsigane... Et c'est là que les choses se gâtent: les Tsiganes présentés dans l'ensemble de manière positive — et l'on précise bien que le criminel n'est pas vraiment un Tsigane, ou qu'il fait partie d'un sous-groupe non représentatif — mais cependant nomades, chapardeurs, jouant volontiers du couteau, même et surtout les enfants, qui naturellement sont fugueurs, ennemis de toute scolarité et de toute institution; les parents portés semble-t-il à les *vendre* (les filles, on devine pour quel usage), trafiquants plus ou moins de drogue, ou tout au moins suspects de, etc. Tout cela par hasard? La bêtise plutôt que la malignité? Offrant en somme des Tsiganes la même vue que ce très grand écrivain, mais impérialiste impénitent, Rudyard Kipling, offre des Indous: Kim, héros lumineux un peu dans la mesure où il est du côté des Anglais — et foule de dignitaires indous non ralliés, fourbes, cruels, etc. Encore une fois fort bien: je n'ai vu jusqu'à présent qu'un seul film et juge peut-être hâtivement. Si j'étais vous, cependant, je me méfierais.

A part quoi, toujours si j'étais vous, je lirais le très beau livre publié par l'Académie du Chablais vaudois, intitulé: *Ollon Villars*. Vous y trouverez une lettre au Conseil d'Etat du pasteur Spiro, illustre alpiniste, de 1911... Le pasteur a compté: en un seul jour, plus de vingt autos à Villars, roulant à des 20-25 kilomètres à l'heure! On imagine le danger pour la paisible population de l'endroit!... Entre Morges et Lausanne, je venais d'être rattrapé par une VD 306'000 et des poussières; *rattrapé*, car m'étant mis en tête Dieu sait pourquoi de respecter la limitation des 100 km/h, j'ai été devancé par d'innombrables voitures... ■

CHRONIQUE CHINOISE

Des villages en automne

Nous avons visité un village de l'époque Ming (1368-1644), situé à la frontière est de la province du Shaanxi, à proximité du Fleuve Jaune. C'est un village que des paysans enrichis avaient construit en briques grises soigneusement appareillées, porches sculptés, cours oblongues. On nous y accueille avec le sourire, on nous ouvre la grande porte de bois finement travaillé qui fait, au fond de la cour, face au porche. Le jaillissement des épis de maïs éclaire les visages, celui, tout gris, de la vieille aux cheveux couverts d'un mouchoir, celui du vieil homme berçant un bébé, de la jeune femme timide qui nous regarde de sa cuisine. On nous offre à manger, à boire, avec une gentillesse qui nous remplit de confusion. Nous tournons doucement les talons, pour ne pas troubler plus longtemps cette paix. Plus bas, le ruisseau qui court sous le pied des maisons est rempli d'immondices, et dans la rue j'ai vu le cadavre d'un rat. Des canards s'ébrouent dans le ruisseau, des enfants jouent dans la ruelle. C'est un village en Chine.

Un petit pan de mur jaune

Dans les villes hollandaises, on le sait, le chez-soi est l'objet de soins amoureux; le résultat en est orgueilleusement affiché, chaque fenêtre s'offrant comme une devanture au regard approbateur des passants. Personne ne tire ses rideaux et, le soir, les immeubles hollandais flottent comme de grands vaisseaux illuminés sur la brume nocturne; ou encore, ils sont comme d'immenses calendriers de l'Avent où toutes les fenêtres auraient été ouvertes sur leur lumineux petit trésor.

En ce doux automne de Chine, où les grillons chantent encore passé le début de novembre, j'ai perçu quelque chose d'analogue à cette lumière blonde. Dans les villages, aux bords des toits, le long des murs, montant à l'assaut des poteaux de bois, à l'angle des porches, sur les tuiles, éclatent en grappes les épis de maïs mis à sécher. Abondance des formes et exultation de la couleur. Sur le pisé terne, ou la brique sans épaisseur, les épis moutonnent, en monstrueuses et superbes efflorescences. Vus de loin, de haut, les toits flamboient. Le regard, fasciné par l'or de ces chevelures fantastiques, ne perçoit plus que distraitement gens et bêtes, simples figurants dans ce décor splendide. Le maïs envahit aussi la route; les paysans y étendent les grains à sécher et dessinent des bandes soigneusement ratissées, sur lesquelles veillent une vieille femme, un enfant, un homme assis sur ses talons, la cigarette aux doigts. Ainsi les routes sont-elles largement bordées, éclairées par des lés dorés ou roux qu'à la nuit tombante chacun balaie et vanne avant de les faire glisser dans des sacs.

Quelle plénitude, quand l'utile et le beau se rencontrent!

Catherine Dubuis